

LA COMMUNION A LA CUILLER

En relisant l'introduction du grand Missel romain, je suis tombé sur les indications pour la communion sous les deux espèces, notamment pour recevoir le sang du Christ : directement en buvant au calice, par intinction, avec un chalumeau, ou avec une cuiller. C'est cette dernière manière qui a fait tilt dans mon imagination. En effet, au cours de l'initiation des filles (voir Souvenirs 2 page 22) il y a plusieurs gestes qui expriment que la jeune fille entre dans une vie nouvelle. Elle est comme un bébé : on la porte, elle pleure souvent, on l'habille, on la parfume, on la pare de bijoux. Elle ne prend pas elle-même sa nourriture, mais on la lui donne : si c'est de l'igname, on lui met le morceau dans la bouche ; si c'est du riz, on le lui donne avec une cuiller. J'ai donc pensé qu'on pouvait utiliser quelques éléments de ces rites pour le baptême. N'est-il pas une nouvelle naissance ? Le baptisé n'est-il pas un nouveau-né ? Il ne convient pas qu'il prenne lui-même sa nourriture. Elle doit lui être donnée. J'ai donc cherché une belle cuiller. J'ai demandé à Madame Moreno, spécialiste de l'ornementation des églises, si elle avait quelque chose. Elle m'a prêté une belle petite cuiller en argent.

Cette année-là, c'est moi qui présidais la nuit pascale. Après les baptêmes, au moment de la communion, j'ai d'abord rappelé la tradition baoulé de la nouvelle naissance. Ensuite, j'ai donné le corps du Christ sur la langue, et non dans la main. Puis j'ai donné le sang du Christ avec la cuiller.

Je n'avais pas parlé de cette initiative à mes confrères, notamment au curé Père Georges. Ils n'auraient peut-être pas apprécié. Mais j'avais prévu toute attaque en laissant le grand Missel sur la table de la sacristie, ouvert à la page de la communion. En fait, il n'y a pas eu de réaction exprimée.

Il me semble que quand on parle d'inculturation, ce sont surtout de petits gestes comme ceux-ci qui sont plus parlants que des discours théologiques.

ATTENTION AUX PORTES

C'était un dimanche. Comme cela arrive souvent, les paroissiens ne sont pas à l'heure. Pourtant, Dieu sait que les prêtres ne cessent de rappeler la nécessité de venir même un peu en avance pour se préparer à la prière. Eux-mêmes donnent l'exemple de la ponctualité. Si certaines paroisses sont réputées pour leurs retards chroniques, ce n'est pas le cas de la cathédrale. Les messes commencent toujours à l'heure, sauf quand l'évêque préside. Mais là, il s'agit du retard épiscopal normalement attaché à la fonction de tout personnage important.

Ce jour-là, le curé père Georges Oka, pris d'un saint zèle, voyant le nombre important des retardataires, ordonne au Service d'ordre de fermer toutes les portes de la cathédrale cinq minutes après l'heure prévue.

Effectivement, les portes sont restées fermées, les paroissiens retardataires sont restés dehors. Les portes n'ont été ouvertes qu'après la fin de la messe. Plusieurs étaient restés dans l'espoir d'une ouverture tardive, d'autres sont allés chercher une messe dans une autre paroisse, certains avaient simplement regagné leur maison.

Quelques heures plus tard, l'abbé Georges nous apprend que Mgr l'a appelé et lui a appris qu'il est viré de la cathédrale et affecté à Mbahiakro. Tous ont pensé qu'il y avait d'autres raisons à cette

brusque décision, plus sérieuses qu'une simple fermeture de portes. Ils ont fouillé partout, ils ont interrogé, ils n'ont rien trouvé. Moralité : faites attention lorsque vous fermez des portes !

LE PETIT LIVRE VERT

C'est aux environs de 2012 que la Conférence épiscopale a fait paraître un petit livret sur la liturgie. Visiblement, la raison principale de cette parution est un rappel à l'ordre, dans la ligne des derniers documents romains qui permettent un retour à des formes préconciliaires de la liturgie. Je suis très déçu.

Il faut respecter scrupuleusement les rites indiqués par le missel.

Les gestes du prêtre sont simplifiés.

Les danses sont interdites à l'église, sauf pour les processions d'offrande. Mais elles devront être brèves, accompagner la présentation des dons et s'achever aussitôt. On fera appel uniquement à des fillettes.

Les filles sont exclues du service de l'autel (sauf pour la quête).

Les femmes ne doivent pas donner la communion.

On fera attention à n'employer pour les ornements et les vases sacrés que des matériaux nobles, donc pas de bois ou de poteries.

Pour les célébrants, le port de la chasuble est obligatoire, même dans les cas de concélébration.

Ce sont là quelques prescriptions dont je me souviens. Mais j'ai l'impression qu'il y a chez un bon nombre d'évêques et de prêtres une tendance au fondamentalisme, un raidissement sur le passé, qui en fait atteint toutes les religions. On va ainsi dans le sens contraire du Concile Vatican II qui continuellement, après avoir donné des règles précises, invitait chaque peuple, chaque région, à introduire ce qui pouvait être plus près de la culture ou de la mentalité locale sans toutefois bousculer les traditions millénaires. Au revoir à l'inculturation que favorisait Ecclesia in Africa.

Ainsi les services d'ordre et d'accueil exagèrent leur rôle d'ordre. On oblige sans raison les fidèles à s'installer à la place qu'on leur désigne, on contrôle avec autorité la longueur des robes, la profondeur des décolletés, la transparence des tissus, la révélation trop précise des formes...

On a décidé que les femmes ne doivent pas entrer dans le chœur. Ainsi les femmes et fillettes quêteuses viennent déposer les offrandes au pied des marches du chœur ; ensuite, les servants de l'autel, des mâles, viennent prendre les corbeilles et les déposer dans le chœur. Plusieurs fois j'ai cherché à savoir qui était à l'origine de cette discrimination, je n'ai jamais eu de réponse valable. Mais je suis étonné que le samedi, les femmes ont toute liberté de s'approcher de l'autel quand elles viennent avec des seaux et des balais !